

Progresser en groupe

Manque de travail des élèves, manque de disponibilité de l'enseignant, trop grande hétérogénéité de la classe, problèmes de comportement à gérer ou simplement envie d'un autre type de relation avec ses élèves... La méthode PEG peut être une solution.



Étudiants « travaillant en groupe » sur le parvis de l'Université de Louvain.

PEG (progresser en groupe) est une méthode d'enseignement créée à l'origine pour l'enseignement supérieur (voir encadré), qui a été adaptée au lycée. Elle part d'une remarque simple : l'objectif de cette méthode est de développer l'autonomie et les capacités d'expression des élèves en les rendant actifs en classe.

Dans ce but, ces derniers sont répartis en groupes – de quatre élèves de préférence – et travaillent sur un document de cours distribué en classe. Ils cherchent ensemble à le comprendre et l'approfondir. Selon le degré d'autonomie de la classe au moment de la leçon et de

sa difficulté, le professeur peut aussi présenter le document et engager une discussion en demi-classe.

Cette pratique diminue sensiblement le temps d'écriture du cours, que ce soit par le professeur au tableau ou par l'élève et dégage du temps pour les exercices et problèmes, qui gagnent d'ailleurs, eux aussi, à être cherchés en groupe. Avec l'avantage pour les élèves de ne plus être isolés à la maison à sécher sur une question et pour l'enseignant d'être disponible pour apporter une aide personnalisée.

Langage et autonomie

En partant de l'hypothèse que les capacités langagières et le niveau de réflexion sont corrélés, la méthode PEG appliquée au lycée est en particulier axée sur le développement du langage et de l'autonomie. Un choix délibéré est d'utiliser des documents écrits dans le but d'apprendre aux élèves à les exploiter. Une ou plusieurs séances

de méthodologie sont donc prévues à cet effet en début d'année. Les échanges entre élèves sont également une occasion de développer leur vocabulaire et leur niveau linguistique, que ce soit pour demander ou donner une explication ou pour argumenter sur un point du cours. On améliore de façon significative la qualité de l'expression en donnant également des devoirs de groupe dans lesquels l'expression et la rédaction constituent une part importante de l'évaluation. On observe ainsi en fin d'année une très nette amélioration du niveau d'expression dans les copies.

Une règle impose que les questions posées au professeur émanent de l'ensemble du groupe. Les élèves s'aperçoivent alors souvent que la formulation correcte oriente vers la réponse...

Pour ce qui est de l'autonomie, les élèves apprennent à lire un document scientifique, à gérer seuls une liste de tâches (cours à étudier, exercices d'entraînement, devoirs à la maison, préparation d'*interro*), éventuellement à prolonger à la maison le travail fait en groupe en classe. En lycée, le temps de travail scolaire est généralement suffisant, lorsqu'il est utilisé avec sérieux, pour accomplir toutes les tâches obligatoires. Des devoirs facultatifs et des exercices d'approfondissement permettent à des élèves motivés d'aller plus loin de façon autonome. Les exercices d'entraînement répétitifs peuvent également se pratiquer seuls hors temps scolaire ; les solutions sont mises à disposition de chaque groupe pour une auto-vérification. La bonne gestion du temps est vérifiée par la mise en place régulière d'évaluations formatives, qui permet des objectifs collectifs d'acquisition d'une notion. Les contrôles réguliers servent de repères temporels durant l'année, tout en laissant une certaine souplesse pour respecter le rythme propre à chaque élève.

En équipe, c'est magique !

En lycée, cette première ébauche de la pratique collaborative permet aussi la découverte, *via* les autres élèves, de la variété des approches, des mentalités, des méthodes de travail. Outre les échanges naturels de pratiques, voilà qui permet de détruire le mythe du bon élève qui trouve la solution instantanément. Chacun le constate : même les bons élèves ont besoin de temps, même les bons élèves se trompent. Par ailleurs l'effet *brain storming* joue à plein, et l'on peut poser à des groupes des problèmes que l'on ne pourrait pas poser à des élèves travaillant seuls. En outre, un succès collectif apporte plus de plaisir, tandis qu'à l'inverse un échec collectif est bien moins traumatisant. Autre effet : des élèves habituellement moins bons se sentent valorisés en expliquant à un camarade plus fort le détail qu'ils ont saisi avant lui. Expliquer une notion permet également de vérifier qu'on l'a comprise et de l'approfondir. Ainsi, un exercice très formateur pour les élèves consiste à corriger un devoir en équipe à l'aide des commentaires portés sur les copies individuelles.

Pour l'enseignant qui pratique PEG, les avantages sont nets. Il observe ses élèves travailler et les aide plutôt que de leur tourner le dos pour écrire. Il les connaît mieux, les échanges sont davantage personnalisés. Il peut prendre le temps d'intervenir auprès d'un groupe pendant que le reste de la classe travaille. Les rythmes et difficultés individuels peuvent être pris en compte plus facilement, ce qui permet une gestion bien plus facile de l'hétérogénéité d'une classe. Lorsque les élèves deviennent autonomes, ce qui finit par se produire pour la majorité d'entre eux, ils cherchent eux-mêmes à résoudre les difficultés et demandent l'intervention de l'enseignant de plus en plus rarement.

L'observation de sa classe en train de travailler est de plus très instructive pour l'enseignant. Il peut ainsi constater que la qualité d'attention est très variable ; après une quinzaine de minutes, les groupes « décompressent » en parlant d'autre chose... avant de se remettre à l'ouvrage quelques minutes plus tard.

Dans l'enseignement supérieur aussi

C'est à l'INSA, une école d'ingénieur située à Toulouse, que PEG a été mis au point à partir d'une initiative mise en place à l'Université catholique de Louvain (UCL), en Belgique... Quelles différences avec le lycée ? Essentiellement que l'on y demande explicitement d'introduire le travail en séance par un travail préparatoire, rendant la séance encore plus percutante, augmentant l'aspect acquisition de l'autonomie, et introduisant une ébauche de formation à la recherche.



D'ailleurs, tous les groupes ne décompressent pas au même moment, chaque élève a son rythme d'acquisition, ce qui explique que dans un cours traditionnel, les élèves continuent à poser certaines questions alors que l'enseignant y a déjà répondu. Conclusion : cette situation n'est pas la conséquence d'un manque d'attention, mais plutôt d'une différence de rythme dans l'apprentissage ; tant que la réponse ne correspond pas à une question que se pose l'élève, celui-ci n'intègre pas la réponse donnée collectivement.

En conclusion, plus d'efficacité, mais aussi plus de plaisir à travailler pour l'élève, plus de sentiment d'efficacité pour l'enseignant. Voilà qui mérite d'essayer de se lancer dans le travail du cours et des exercices en groupe.

M.B. et C.R.

On trouvera des renseignements complémentaires sur le site www.infinimath.com/espace_education.php en cliquant sur le bouton « Ressources ».